

PRAET (VAN) (Jules), Ministre de la maison du Roi (Bruges, 2.7.1806—Bruxelles, 30.12.1887). Fils d'Augustin, greffier du Franc de Bruges et d'Anne-Marie De Pau.

Petit-fils et neveu de bibliophiles, Jules Van Praet fut élevé dans une atmosphère studieuse. Ses humanités terminées, il fit un séjour chez son oncle, à Paris, où il noua de précieuses relations. Puis il fit son droit à l'Université de Gand et fut proclamé docteur le 10 août 1826. Le barreau ne l'attirant pas, il accepta un emploi de bibliothécaire à la ville de Bruges.

En 1827, sa sœur épousa Paul Devaux, qui venait de fonder à Liège, avec quelques amis, le *Mathieu Laensbergh*, feuille qui combattait l'arbitraire du gouvernement de Guillaume I^{er}, roi des Pays-Bas. Quoique d'opinion libérale, Van Praet s'était tenu en dehors de la politique. Le 21 mars 1830, la Régence de Bruges le nomma conservateur des archives de la ville.

Survint la révolution. Son beau-frère Paul Devaux le fit venir à Bruxelles, où Charles Rogier l'attacha au comité diplomatique. Van Praet fit partie de la délégation du Congrès chargée d'offrir le trône de Belgique au prince Léopold de Saxe-Cobourg. Remarqué par celui-ci, il devint et resta son secrétaire jusqu'en 1865. En 1840, Léopold I^{er} l'avait nommé ministre de la maison du Roi. Avec Van Praet, le cabinet du Roi devint un des rouages les plus importants du Gouvernement. Une énorme correspondance, non seulement avec les hommes politiques belges, mais aussi avec les principaux souverains et ministres étrangers, en fit un centre d'information européenne de tout premier ordre.

Léopold II confirma Van Praet dans ses fonctions et le tint toujours en haute estime. Mais il savait que son ministre ne s'intéressait aux questions extérieures que lorsqu'elles présentaient un intérêt direct pour le pays. Il sentait que les idées d'expansion lui demeuraient étrangères et que tout programme de colonisation lui paraissait utopique. Ce fut toutefois

à Van Praet que Léopold II eut recours à l'époque de ses embarras financiers. Pressé par le banquier berlinois Bleichröder de lui rembourser les emprunts qu'il avait obtenus pour l'État du Congo, le Roi pria Van Praet d'être son porte-parole auprès de son frère le comte de Flandre et de lui demander son assistance financière. Après quelques hésitations, Van Praet fit la démarche et réussit dans cette délicate mission.

Vers 1880, atteint par l'âge et les infirmités, Van Praet dut limiter son activité, qu'il consacra surtout à ses travaux historiques. On lui doit, en effet, des contributions de valeur à l'histoire du moyen âge et à l'histoire de l'Europe

depuis le XV^e siècle. Il avait obtenu le prix quinquennal d'histoire nationale pour la période 1865-1870.

Il mourut le 30 décembre 1887, à demi-paralysé. Le Roi et la Reine lui avaient rendu une ultime visite quelques jours auparavant.

Membre de l'Académie royale de Belgique, Van Praet était chevalier de l'Ordre de Léopold, grand cordon de l'Aigle blanc de Russie et de Léopold d'Autriche, grand-croix de la Légion d'Honneur, de l'Étoile polaire de Suède, de Saint-Michel de Bavière, de Saint-Joseph de Toscane, de Charles III d'Espagne, de Saint-Janvier de Naples et commandeur de multiples ordres de chevalerie.

Publications. — *Histoire de la Flandre depuis Guis de Dampierre jusqu'aux ducs de Bourgogne* (1828). — *De l'origine des communes flamandes et de l'époque de leur établissement* [1829]. — *Essais sur l'histoire politique des derniers siècles* (1867, 1874, 1884).

27 mars 1952.
M. Walraet.

Références. — Bronne, C., *Jules Van Praet*, Bruxelles, Office de Publicité, Collection Nationale, n° 33, 1943. — Aux sources que cet auteur signale, ajouter : *A propos de la fortune de Léopold II, Le XX^e siècle*, 15^e année, n° 356, 22 décembre 1909. — Masoin, F., *Histoire de l'État Indépendant du Congo*, tome I, Namur, 1912, p. 29. — *Histoire de la Belgique contemporaine*, tome III, Bruxelles, 1930, pp. 143, 250 et 628. — Daye, P., *Léopold II*, Paris, 1934, pp. 30, 56, 57, 96, 118, 125, 156, 372, 460 et 506.